

CÉCILE CARRÉ

[UNE FRANÇAISE
À BARCELONE]

CÉCILE CARRÉ A CRÉÉ EN 2005 L'AGENCE MISMAS AUX CÔTÉS DE DEUX AMIES. RENCONTRE PLEINE DE FRAÎCHEUR EN TERRE CATALANE AVEC UNE ARCHITECTE D'INTÉRIEUR QUI NE PERD PAS LE NORD.

PHOTOS# misMAS

À LA SUITE D'UN STAGE À BARCELONE, DANS LE CADRE DE SES ÉTUDES À L'ECOLE BOULLE, CÉCILE CARRÉ, L'ÂME VOYAGEUSE ET L'ESPRIT AVENTURIER, A CHOISI DE S'INSTALLER DANS LA CITÉ CATALANE. Ses projets au sein de l'agence misMAS, créée en 2005, vont de la réhabilitation d'appartements et maisons à la création d'un spa. Elle nous raconte son parcours et ses rencontres, ses aspirations et ses projets, son expérience enrichissante en tant qu'expatriée.

De gauche à droite, Vanessa Almar, Julie Rouault et Cécile Carré, architectes d'intérieur de l'agence misMAS, à Barcelone.



Quel est votre parcours ?
Je suis originaire d'Aix-en-Provence. J'ai présenté les concours d'Arts Appliqués, et j'ai été admise à l'école Boule où j'ai obtenu mon Brevet de Technicien Supérieur et mon Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués (DSAA) en Architecture Intérieure. Boule est une école publique qui admet peu d'effectif, elle est très reconnue par les professionnels et le diplôme est une vraie garantie de formation.

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous installer à Barcelone ?
L'envie de voyager a été la plus forte ! J'ai obtenu une bourse d'enseignement, et j'ai choisi de faire un stage

à Barcelone. Au bout d'un an, on m'a fait une offre d'emploi, et Barcelone se présentait comme un bon compromis... je n'avais pas envie de retourner à Paris. Notre installation à Barcelone est la continuité d'un voyage entrepris il y a 10 ans, avec mon mari, d'Istanbul à Pékin par la route. De cette année de rencontres, d'observations, de prises de notes et de dessins, nous avons rapporté un « Carnet de Voyage de Noces », édité au Seuil. J'ai alors travaillé pendant cinq ans à l'« Estudio de Interiorismo Pepe Cortés ». J'ai énormément appris avec la pratique et développé professionnellement un travail artisanal, dans le détail. Lorsque j'ai eu mon premier enfant, je ne pouvais pas travailler

en horaires aménagés. Ce fut une période de transition et je me suis installée à mon compte. Avec deux amies, Vanessa Almar (catalane, architecte d'intérieur) et Julie Rouault (architecte originaire de Nantes) nous avons alors créé misMAS en 2005.

Qu'est-ce qui vous a amenée à faire ce métier ?
J'ai davantage la sensation d'avoir appris à aimer ce métier, plutôt que de m'être sentie « prédestinée » à le faire. J'ai adoré ma formation à Boule, les professeurs étaient excellents et ont su me transmettre quelque chose de particulier. Cela a été une évolution, quelque chose qui a pris de plus en plus de place, et qui m'intéresse plus chaque

jour. À travers mes voyages ou simplement en me promenant dans la rue, mon œil est toujours en alerte : l'agencement des volumes, l'observation des formes, l'association des couleurs, les matières... Dans le blog de misMAS, qui est une sorte de carnet de notes, nous retranscrivons de manière très visuelle ces influences variées : l'écorce d'un arbre après la pluie, des gravures chinoises en noir et blanc, des motifs floraux, une association de couleurs dans les années 20...

Quelle est votre conception de l'architecture d'intérieur ?
Le concept de misMAS est d'arriver à démocratiser l'architecture Intérieure,

de la rendre accessible au plus grand nombre. Il y a 40 ans, l'Espagne était un pays architecturalement en veille, presque éteint. Depuis une dizaine d'année, il y a réellement un intérêt nouveau pour les thèmes de l'architecture, du design, même si Barcelone a toujours été au centre de la création espagnole. Notre but, à travers des formules simples présentées comme un menu de restaurant, est de proposer une nouvelle façon de voir l'architecture d'intérieur, à des prix très raisonnables, tout en étant professionnelles et créatives. Lorsque nous avons lancé misMAS, on a beaucoup parlé de nous à la télévision, dans la presse, car le concept était complètement nouveau à Barcelone, et il était abordé

Mosaïque de projets réalisés par l'agence misMAS.



Villa Gabrielle, la salle à manger.

de façon amusante, facile. Nous avons réussi à enlever la crainte qu'il peut parfois y avoir en appelant un architecte d'intérieur, la crainte des prix, du projet... Notre prix de base est le « Decoach » à 130 €, un système de conseil déco, archi ou chantier, directement chez les gens. Nous faisons un brainstorming pour résoudre des petits ennuis de couleurs ou des grands problèmes de distribution, en proposant de réutiliser, redistribuer, repeindre, ce qui est déjà là. Nous adaptons aux mondes de nos clients, nous sommes les médecins des intérieurs !

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

J'aime pouvoir transformer un lieu dont on s'imagine que l'on ne pourra rien en tirer, en un espace baigné de lumière où l'on peut finalement vivre et travailler de façon harmonieuse. Mais ce genre de projet n'arrive pas tous les jours ! J'aime les rencontres que nous faisons, j'aime apprendre sans cesse et ce métier m'y pousse. C'est un métier exigeant, où l'on doit être en éveil, aux aguets de tout ce qui nous entoure. J'aime aussi pouvoir me rendre compte au fil des projets qu'il n'y a aucun intérêt de faire table rase s'il y a des choses que l'on peut récupérer, qu'il n'est pas non plus nécessaire d'acheter à tout va, de tout jeter. J'aime pouvoir faire de très belles choses à partir de matériaux récupérés. Il faut simplement savoir réadapter des éléments emblématiques du lieu à la nouvelle architecture.

Quelles sont vos influences ?

Pour ne parler que de mon domaine, beaucoup d'architectes, de designers m'intéressent aujourd'hui, et j'admire leur travail. Mais face à l'avalanche d'informations de toutes sortes que l'on reçoit quotidiennement, je préfère rester en retrait pour observer de loin, j'essaie de prendre de la distance dans ce tourbillon. Ma réalité, ce n'est pas du tout ce que nous vend la télé ou les magazines... ce n'est pas de s'offrir une chaise à 500 euros. Ce qui m'intéresse, mon vrai luxe, c'est d'aider Mr X qui m'appelle pour me dire « mon canapé rouge ne va pas avec ma tapisserie ». On essaye alors de créer une harmonie à son échelle, un dialogue, faire apparaître ce que nos clients ne savent pas voir, les reconnecter avec leur espace. Si j'aime ainsi travailler avec des gens « normaux » c'est sans doute parce que j'ai beaucoup voyagé. Et ces voyages ont profondément modifié ma vision de la vie, grâce aux rencontres que j'ai faites, aux cultures que j'ai découvertes, qui m'ont appris le respect. Je pense que ce respect profond que nous avons toutes pour nos clients chez misMAS vient de là.

Qu'est-ce qu'un projet réussi selon vous ?

Un projet réussi est un projet où au départ, la rencontre, le dialogue



1,2,3/ Villa Gabriela : projet de réhabilitation réalisé par l'agence misMAS.



attention la flèche cache du texte

le client était satisfait. C'est aussi un chantier où tout s'est bien passé, où les délais ont été respectés. Il est également fondamental de respecter les budgets décidés au départ. Si le client est satisfait, c'est la dernière étape, mais elle est inhérente à toutes les autres, et cela veut dire que nous avons réussi à dégager l'essentiel du lieu en le liant au programme, tout en gardant l'esprit du client. Là, nous savons que nous avons atteint l'équilibre parfait, chacun des ingrédients formant la recette idéale de ce projet spécifique.

Avez-vous une méthodologie particulière ?

Notre méthodologie est surtout liée à nos clients : quand nous rencontrons de nouvelles personnes, nous vivons des expériences inédites, ils nous transmettent des sensations, ils nous font pénétrer dans leur monde. Ces rencontres de personnes, ces moments nouveaux, ces différences, ces espaces aux volumes changeants amorcent une recherche, un questionnement qui aboutit à une ligne directrice spécifique à chaque projet. Nous inventons une histoire à partir d'un monde en construction, jamais l'inverse : nous n'imposons pas notre « style ». Une limite devient quelque chose qui nous pousse à faire les choses différemment afin d'arriver quand même au but, et c'est comme cela qu'on évolue. D'où le fait que nous faisons beaucoup d'expériences de matériaux, de couleurs, de mélanges, car ce sont nos clients qui nous y poussent !

Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui est tenté, comme vous, de s'installer à l'étranger ? Je lui dirais de ne pas hésiter. Vivre à l'étranger donne des ailes, une audace que l'on n'aurait pas forcément dans son pays d'origine. Et puis les gens ont une ouverture d'esprit insoupçonnée, une ouverture à ce qui lui est différent, dont on bénéficie quand on est un étranger.